



présente

La balade des frères Croquenot

*une nouvelle inédite
de
Cécile Delalandre*

© Cécile Delalandre 2015

La balade des frères Croquenot

Tresser des gouttes de rosée, se les natter autour des brins, et puis attendre que la brise vienne les boire en lui soufflant un nouveau matin, elle aime ça, l'herbe. L'herbe, toute l'herbe ! Celle des talus, des forêts, des bords de l'eau, des près, des pavés, des tombes et même des chemins de fer. Elle est libre et le vent la guide vers des terres qui n'ont pas de confins. Qu'importe qu'on la piétine, qu'on la broute ou l'arrache, elle renaît comme un verbe qui recommencerait au détour d'une pensée. C'est dire comme elle se rit du pas des Croquenot !

Gaudias Croquenot est un pied de quelques pouces tout comme son jumeau Macloux. Gaudias est le droit, Macloux fait le gauche. Les frères Croquenot sont de joyeux arpions qui ont la plante creuse et des ailes au talon. L'homme doit beaucoup aux Croquenot. Ainsi conçus, ils lui ont libéré les mains avec lesquelles il peut cueillir des serpents et caresser des pommes en laissant les frangins arpenter à leur guise la litière forestière.

Ce jour là, le printemps mignotait le ciel d'un Mai qui cheminait vers Juin. Les bourgeons jubilaient de pouvoir laisser poindre leur bourre. Le temps de la dormance avait pris fin. Gaudias et Macloux Croquenot aussi nus qu'un Adam face à la sève miellée s'évaporant dans l'air ne purent résister à l'appel de l'herbe.

Leur choix se porta sur un sentier sinueux et boisé qui tortillait ses hanches pour plaire à une rivière. Il la suivait d'un amour si noueux qu'il ne manquait aucun de ses détours. Elle avait tant d'atours ! L'herbe folle y était rouge à force de se réjouir du contour de leurs courbes. Les peupliers, comme des roseaux, penchaient leur regard bienveillant sur le sentier et sa rivière. Les chênes, plus sages, se contentaient de sourire, attendris sous leur large houppier. Quelques mésanges, sittelles et passereaux jasaient sur un tempo taquin tandis que le soleil tendait ses rayons comme de grands bras ouverts pour embrasser la terre. Les Croquenot disposaient de tout un après-midi pour fouler l'herbe de ce sentier. Sachant que ce chemin s'étirait sur environ deux kilomètres et qu'à eux deux ils formaient une foulée de soixante quinze centimètres, il conclurent qu'il leur faudrait poser deux mille six cent soixante six fois leurs pas sur des brins de chlorophylle sauvage, et d'emblée, cette idée leur plut. Prêts à partir, ils se figèrent tout net quand ils se répétèrent ce nombre dont les centaines évoquaient l'ombre de Satan : six cent soixante six !!! Interloqués, les Croquenot, pas si bêtes comme des pieds, agitèrent leurs métatarses et déduisirent que trois fois six font dix huit et qu'un plus huit fait neuf... neuf... neuf... ils pensèrent à un œuf, se dirent que la vie leur faisait un clin d'œil et qu'à défaut de se faire verbe, le germe se faisait chiffre sur un tapis d'herbe et ça les rassura.

Alors Gaudias, le pied droit, posa son talon sur l'herbe tandis que Macloux se balançait dans l'air en attendant son tour. Macloux en profita pour envoyer valdinguer une mouche des bois qui s'attardait sur son gros orteil, puis à la suite de son frère étala sa plante sur une touffe verte qui jaillissait d'une pierre. Ce fut leur premier pas. Au mille trois cent trente troisième, ils s'octroyèrent une pose. Le muscle adducteur de leur hallux fatiguait un peu. Leur peau ne les faisait pas souffrir. Le temps leur avait tramé une solide couche de corne presque aussi calleuse que l'écorce d'un vieux chêne. Ils allèrent se tremper dans l'eau fraîche de la rivière et derrière leur talon, venant du sentier, ils sentirent un souffle

chagriné et piquant mais à fleuret moucheté. Les phalanges de leurs orteils, attendries par cette jalousie jolie dessinèrent d'élégantes petites ondes et puis elles oublièrent. L'air était tiède et le ciel vergeté d'un bel incarnadin. Une libellule vint saluer Gaudias et Macloux. Ils s'en détournèrent et retournèrent à leurs pensées pédestres.

Arrivés en effet au mitan de leur parcours, les Croquenot songèrent à nouveau à ce six cent soixante six qu'ils avaient réduit à un œuf pour se rassurer. A la vérité, dès leur premier pas, ce nombre n'avait pas quitté leur semelle de chair. Depuis le début, il avait laissé derrière eux l'empreinte d'un émoi. Et même si l'herbe avec sa brise en avait effacé la trace, ils l'avaient confusément senti peser sous leur voûte plantaire. Gaudias et Macloux se résignèrent à penser que le diable pouvait même tenter de s'immiscer dans un décor vernal où renaissait la vie et furent soulagés de ne pas être solidaires de la main de l'homme qui cueille des serpents.

Rassérénés, ils se secouèrent et le six cent soixante six tournoya dans l'air avant d'aller s'enfoncer lourdement dans la rivière éclaboussant quelques roseaux qui le mordirent au passage. Ainsi délestés, les frères Croquenot regagnèrent l'herbe du sentier. Ils firent encore mille trois cent trente trois pas et atteignirent enfin le bout de leur balade. Là, un essaim de pervenches bourdonnaient dans un nuage bleu contre un muret de pierres qui cachait une église. Gaudias et Macloux s'abandonnèrent à l'herbe sans plus penser à rien.

© Cécile Delalandre, Février 2015

Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :
<http://lartenchemin.weebly.com/>